L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur



L'ART DÉCORATIF POUR TOUS

Société des Artistes Français



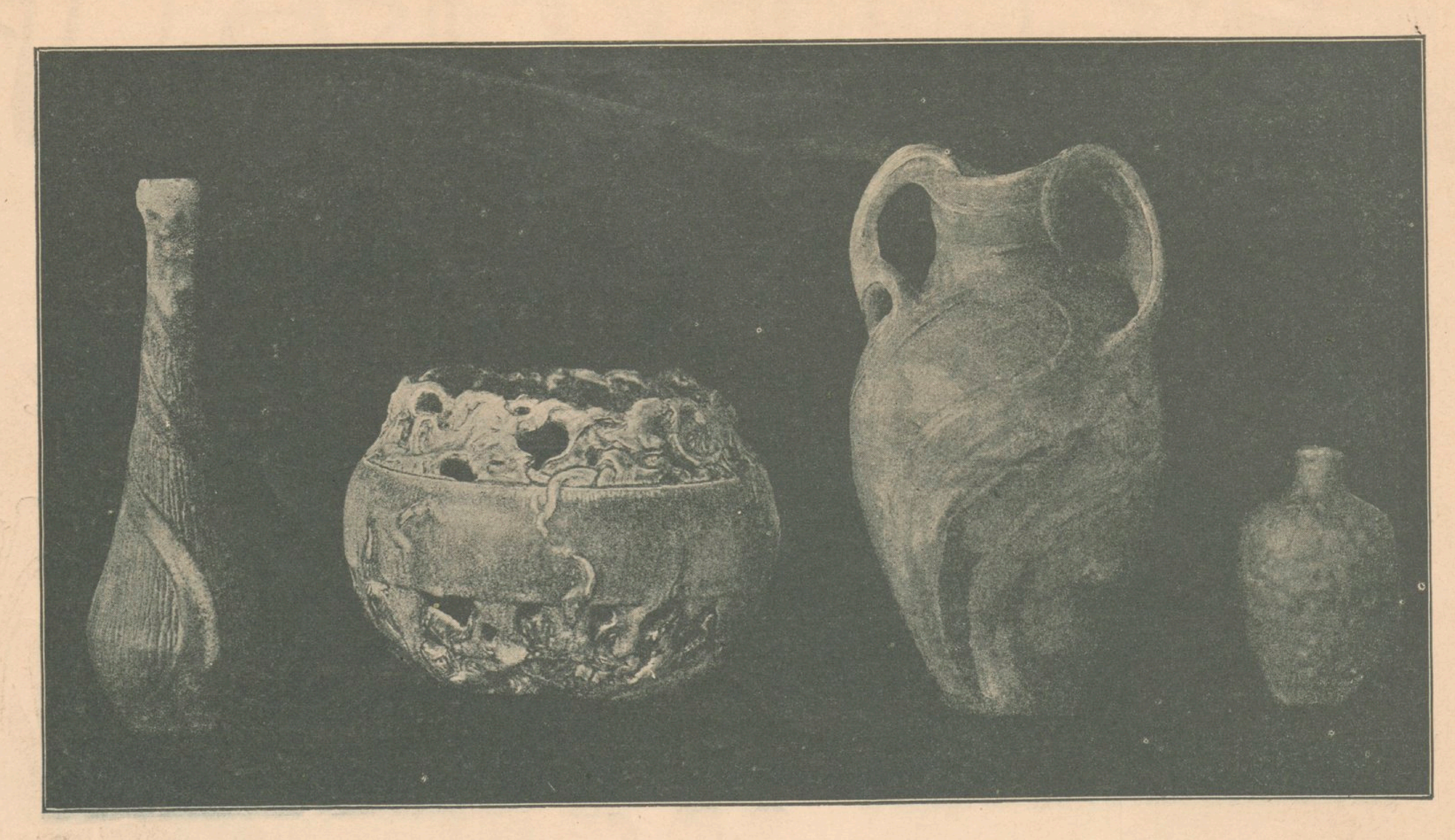
Salon 1902 — 30 Mai 1902

SCHWARZ
Éditeur
9, Rue Sainte-Anne, PARIS

ABONNEMENTS :

Paris		Province	
Un An. .	10 fr.	Un An. .	11 fr.
Six Mois. .	6 fr.	Six Mois. .	7 fr.

Léon RUFFE
Directeur



DECŒUR VASES EN GRÈS



LAFFITTE SERVICE A CAFÉ ARGENT CISELÉ

SALON DE 1902

A la Société des Artistes Français

L'Art Décoratif



GARDET — APPAREIL A LUMIÈRE ÉLECTRIQUE — BRONZE

La Société des Artistes Français prétend au titre de « Salon officiel » et les affiches, placardées dans Paris avec cette mention employée pour la première fois, ont dû peut-être étonner bien des gens.

Et, cependant, on peut dire que, par son organisation, elle a conservé encore un caractère officiel. C'est le ministre des Beaux-Arts qui préside à ses solennités et l'on continue, comme à l'école des Beaux-Arts, à conserver le système d'émulation des récompenses, depuis la mention honorable jusqu'à la médaille d'honneur, but lointain, insaisissable et chimérique des jeunes ambitions, suprême consécration du talent dont l'obtention provoque, chaque année, d'ardentes luttes aboutissant à un véritable triomphe pour le vainqueur.

Encore qu'hospitalisée dans un local immense par les soins de l'Etat, il faut croire que le Grand Palais est insuffisant pour la Société des Artistes Français, puisque, malgré la sévérité du jury de peinture qui, cette année, a limité l'admission des toiles à seize cents au lieu des deux mille que nous vîmes l'année dernière, la sous-section d'art décoratif ne trouve pas à se loger convenablement et se trouve dans la dure nécessité d'orner les galeries extérieures, désolantes solitudes, fréquentées d'ordinaire par les photographes et les rêveurs désireux de s'isoler de la foule.



WILLIAM LEE — SUCRIER — THÉIÈRE — VASE A FLEURS EN GRÈS

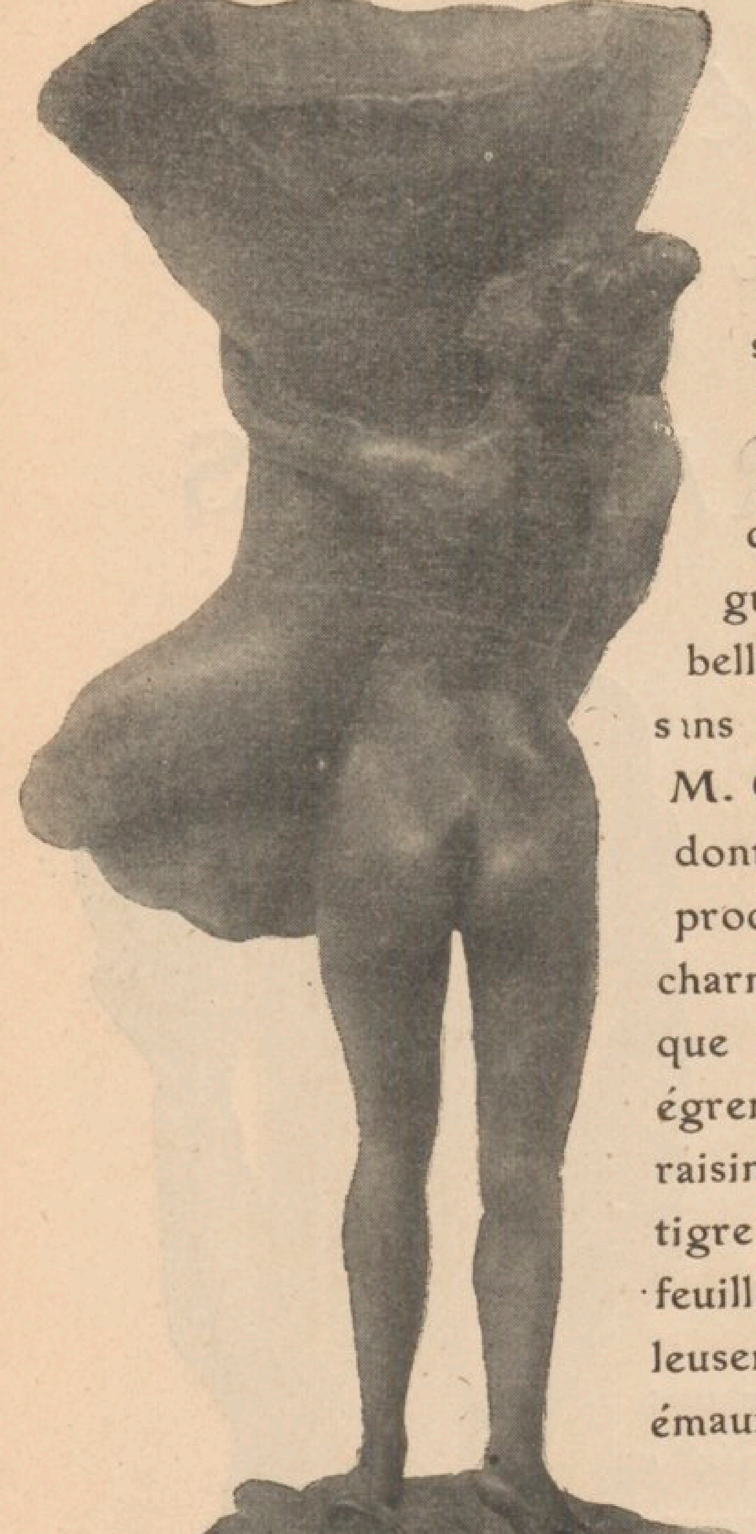
On ne peut que regretter de voir une section si intéressante, qui, d'année en année, s'augmente de recherches curieuses et nouvelles, ainsi sacrifiée.

Le comité a le devoir de se préoccuper de cette section et de lui retenir un emplacement convenable, qui pourrait être, chaque année, décoré luxueusement par des tapissiers ordinaires, lesquels n'hésitent pas à faire des grands frais pour l'arrangement décoratif de certains petits salons de repos délaissés du public.

Pour l'instant, les vitrines sont éparses le long des galeries et semblent avoir pour mission de boucher les trous laissés par les stores que l'administration a fait poser à grands frais, et qui, avec les nouveaux velours, forment une très jolie décoration du hall réservé à la sculpture.

Depuis l'installation des Salons dans le Grand Palais, Lalique a conservé la même place; désireux, sans doute, de se soustraire aux chances vagabondes de cette malheureuse section, il a adopté une des premières rotondes de la peinture pour y installer sa luxueuse vitrine, toujours si intéressante, et nous pourrions ajouter toujours si nouvelle; car Lalique ne se spécialise pas au bijou; son ingéniosité décorative s'étend, cette année, à l'orfèvrerie, et le ciboire orné d'émaux trans-lucides qu'il expose peut être considéré comme une incomparable pièce. Jamais on n'a poussé plus loin le souci de la perfection dans l'exécution : d'ailleurs

GARDET — APPAREIL A LUMIÈRE ÉLECTRIQUE — BRONZE



MENGUE — PORTE-BOUQUET EN BRONZE

presque toutes les œuvres de cet artiste sont de véritables pièces de musée.

Après l'éblouissement des bijoux de Lalique, reposons-nous les yeux sur quelques jolies figures de femme. La plus belle et la plus pure est, sans contredit, celle de M. Gardet, la *Bacchante*, dont nous donnons la reproduction : rien de plus charmant et de plus souple que cette figure d'ivoire égrenant une grappe de raisin dans la gueule d'un tigre ; la couronne de feuilles de vigne, merveilleusement exécutée en émaux trans-lucides par M. Lalique, fait valoir la pâleur délicate de la figure, et le marbre tacheté du tigre complète bien l'heureuse apparence de réalité ; mais, si les matières différentes sont habilement combinées, que dire de l'exécution ? Jamais on n'a vu modelé plus vif et plus brillant fleurir sur un fond plus solide. Voilà Gardet justement célèbre, depuis quelques années, mais il ne s'endort pas sur ses lauriers. Il médite, il prépare, il exécute enfin avec un art exquis ces deux autres œuvres, que nous reproduisons également : le *Cerf de saint Hubert*, le *Pavé de l'ours*, deux appareils d'éclairage.

Les idées menues, les conceptions originales sont rares en sculpture ; il est plus rare encore de voir la science et le goût d'un artiste réaliser la pensée tout entière et l'enfermer dans une forme adéquate, au-delà de laquelle notre imagination ne rêve plus rien.

Toutes les lignes de ces deux œuvres, le *Cerf* et l'*Ours*, sont heureuses et souples, l'expression vraie : c'est la perfection du grand art.

M. Chalor aussi s'exerce dans l'appareil d'éclairage. Deux jolies œuvres, la *Femme aux pavots*, marbre délicatement taillé, où la transparence de la matière est rendue plus visible par la lumière qu'elle doit dissimuler, et les *Papillons*, lampe très joliment composée.

M. Adolphe Truffier s'est donné la satisfaction de lutter avec les virtuoses spécialistes de l'appareil d'éclairage. Son applique en bronze doré pour lumière électrique, que nous reproduisons, est parfaitement composée ; elle a, de plus, ce mérite de pouvoir être utilisée partout ; quoique de style très moderne, elle peut très bien s'accommoder d'un décor Louis XVI, par exemple, qualité précieuse, car l'excentricité voulue de certains appareils nouveaux les rend d'un emploi impossible pour quiconque n'est pas pourvu d'un intérieur de style correspondant.



NUMA GILLET — VASES DÉCORATIFS EN GRÈS

Citons encore M. Laporte-Blairsy qui expose une lampe électrique bien conçue ; M. Régins, avec une lampe en fer forgé ; M. Sanglan, avec une applique bronze ; M. Henri Coquet, avec une lampe électrique en argent massif, et M. Firmin Bate, avec un flambeau électrique en bronze. Enfin, M. Majorelle a une fort belle exposition. Ses lampes en bronze et fer forgé et ses bougeoirs témoignent d'un goût très sûr, désireux de s'orienter vers un modern style simple et élégant.

Dans la ferronnerie, pas de choses bien remarquables ! Toutefois, il est bon de citer MM. Minot et Robert, qui forgent et repoussent le métal avec adresse ; mais M. Xavier Schœllkopf est vraiment un ferronnier d'art. Son balcon, exécuté d'après la maquette du sculpteur Bouillère, est une superbe pièce.

L'art moderne a le goût des travestissements et le culte des petites impiétés. Dans la physionomie sibylline d'une figure allégorique, l'artiste arrange en des attributs modernes, la forme connue et admise d'un vase ou d'un objet quelconque, devenue par la fantaisie une caricature de grès ou de marbre. M. Moreau-Vauthier en offre la preuve par son exposition : l'idée de sa tire-lire en grès est du domaine de conception d'un J. Veber ou d'un Abel Faivre. Mais il faut dire qu'il y a presque autant de talent dans la grossière caricature de la tire-lire et du crachoir de M. Moreau-Vauthier, que dans le joli surtout de table, dont le modèle en plâtre est exposé non loin par M. Korschann.

Dans la céramique, M. Decœur se signale par une fort belle

GARDET — OBJET D'ART IVOIRE MARBRE ÉMAUX

LAFITTE — ÉPINGLE A CHAPEAU OR CISELÉ & PERLE.

expositions que nous avons tenu à reproduire. La forme de ses vases en grès, sans être absolument nouvelle, est suffisament cherchée et étudiée pour que l'adaptation d'un décor large et bien établi donne à ces pièces un caractère original.

Nous donnons également la reproduction des principales œuvres de M. Numa Gillet. Ses grès de grand feu, exécutés avec la collaboration du céramiste Delvaux, à Montigny-sur-Loing, ont une qualité très spéciale, c'est l'entente intime qui existe entre la matière et la décoration ; les formes sont absolument celles qui conviennent à des objets de grès et cela reste bien en dehors des choses peut-être plus habiles, mais si commerciales, que nous avons continuellement sous les yeux.



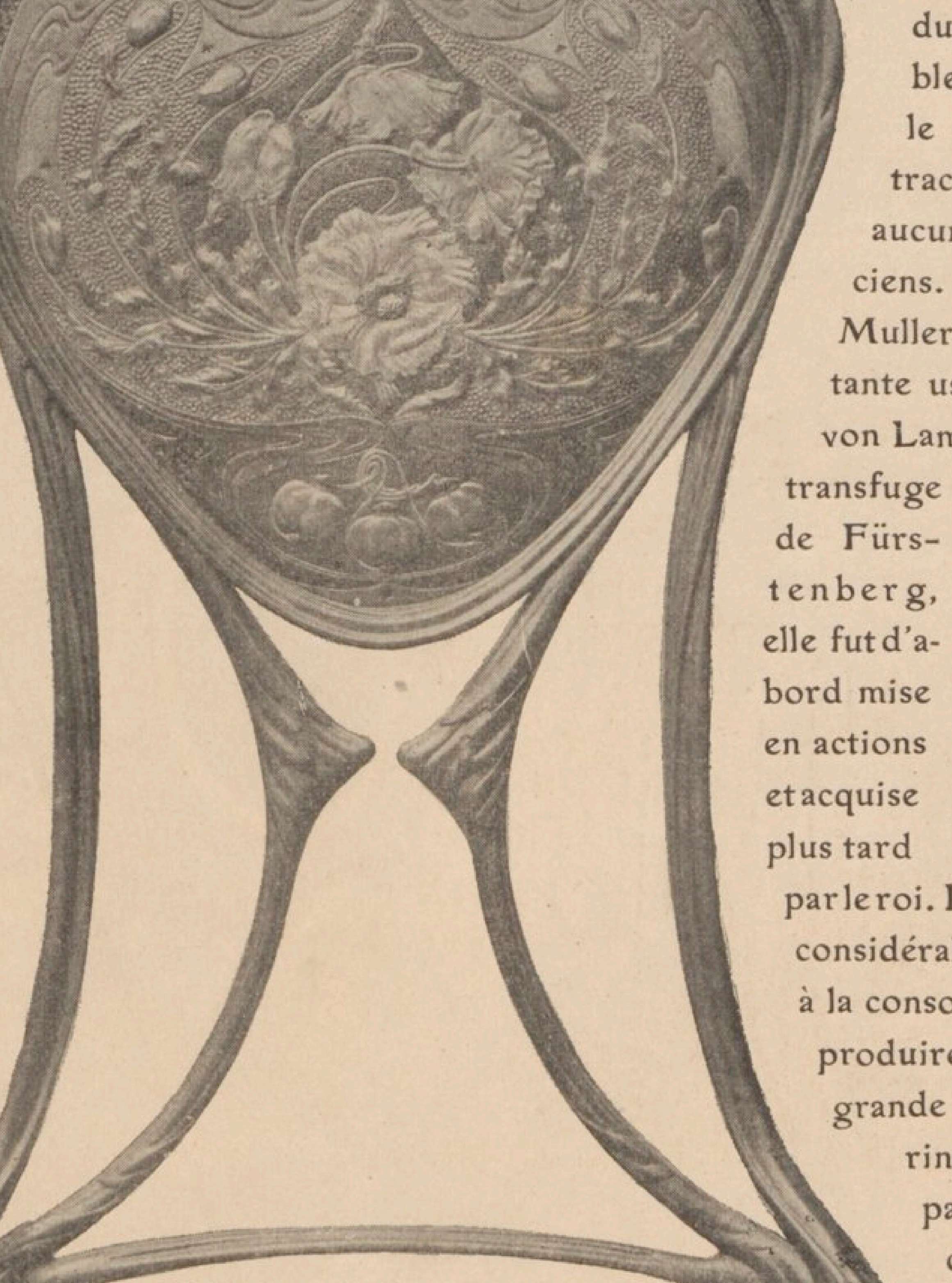
NUMA GILLET — ENCRIERS ET VASE EN GRÈS

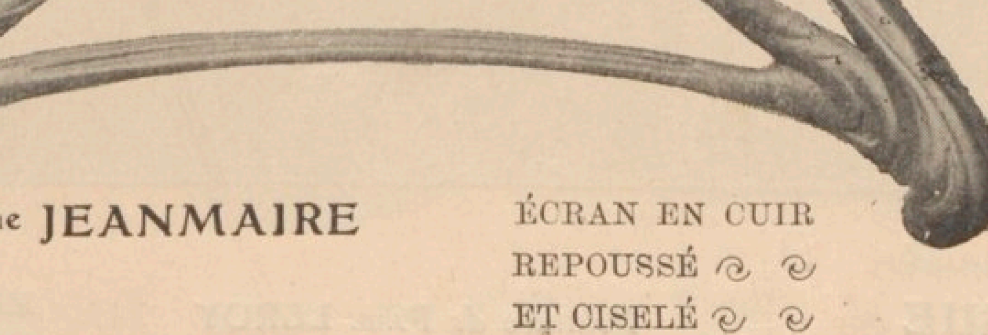
M. Scidon expose une jardinière en grès bien composée et commandée, sans doute, par un éditeur étranger ; de même, d'ailleurs, que le vase en grès de M. Larroux, un peu modèle industriel toutefois. Mais M. William Lee a des poteries de grès de premier ordre, que nous avons tenu à reproduire. D'autre céramistes encore montrent leur habileté. M. De Barck, collection de grès grand feu ; Paul Belier a aussi des grès flammés ; M. Ernest Bussière s'adonne plus volontiers aux grès à reflets métalliques, ainsi que M. Louis Pull, qui expose également des grès flammés très curieux.

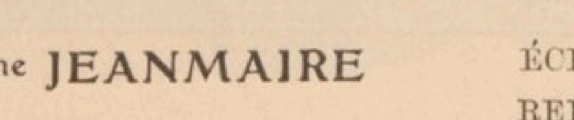
LAFITTE — PETITE GLACE ARGENT CISELÉ

M. Robalahen continue, au Salon, l'exposition de ses grès grand feu : visible d'ordinaire à la vitrine d'une boutique de l'avenue de l'Opéra, c'est évidemment un acte de bon commerçant, mais je ne pense pas que le public qui cherche, au Salon, l'œuvre précieuse, rare, sente une très vive satisfaction à voir exposés en bonne place des objets que tout le monde peut voir dans les boutiques du boulevard, comme, par exemple, l'appareil d'électricité, *Jeune Chat jouant*, exposé par M. Jean Tarrit, et qui est en vente chez tous les marchands de bronzes de Paris : cela ne diminue peut-être pas la valeur artistique du modèle, mais il est regrettable que l'artiste n'ait pas eu l'idée de l'envoyer au salon, avant l'édition.

LAFITTE — PETITE GLACE EN ARGENT CISELÉ



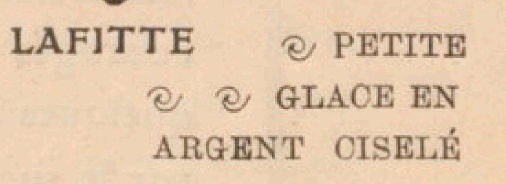




Mme JEANMAIRE — ÉCRAN EN CUIR REPOUSSÉ ET CISELÉ

D'autres encore ont des cuivres intéressants. MM. René Milet. James Malfray, avec grès et porcelaines ; O. Scribe, etc.

La manufacture de Copenhague envoie, cette année, un choix heureux de ses meilleures productions. Sans valoir les produits de Sèvres, au point de vue de la matière surtout, car il est incontestable que le luisant du kaolin de Sèvres est unique au monde, les porcelaines de Copenhague sont modelées avec goût et valent, par l'originalité de leurs formes autant que par leur coloration délicieuse ; mais ce qui nous apparaît comme devant être consigné, c'est le progrès considérable accompli, depuis quelques années, par les artistes de Copenhague : la nouveauté des formes et la transformation entière du décor, semblent avoir été le programme tracé ; il n'y a plus aucune ressemblance avec les produits anciens. C'est à un céramiste du nom de Muller que le Danemark doit son importante usine ; montée en 1772 avec l'aide de von Lamy, transfuge de Fürstenberg, elle fut d'abord mise en actions et acquise plus tard par le roi. La quantité considérable d'objets usuels livrés à la consommation n'empêchait pas de produire des pièces remarquables de grande ornementation et des figurines en biscuit d'une exécution parfaite. La marque de Copenhague consistait en trois traits onduleux, qui font allusion, selon les uns, aux flots de la mer Baltique, et, selon les autres, aux détroits du Sund, du Grand et du Petit Belt.



LAFITTE — PETITE GLACE EN ARGENT CISELÉ



LAFITTE — PENDANT DE COU LES AILES EN ÉMAIL TRANSLUCIDE FOND DE ROSES ET DE BRILLANTS

Les porcelaines d'art sont exposées, cette année, sous le nom des artistes créateurs, MM. Carl Mortensen, H. Kofoed, E. Hegermann-Lindincorne, Mlle Fanny Garde, E. Drewes, Hahn Locher, tous artistes danois.

Avec M. Laumonerie, l'art du vitrail présente un intérêt inattendu; la composition en est bizarre, quoique inspirée de la nature, car l'artiste nous montre des paysages. Pour ses grès de Fontainebleau, la Seine à Poissy, etc., tout l'intérêt réside dans l'interprétation originale de la nature, en des harmonies de trois ou quatre couleurs heureusement combinées et serties de plomb, de manière à limiter les parties essentielles; on a très nettement l'impression des plans, de l'atmosphère et de l'effet propre à chaque coin de nature représenté; c'est très habile et aussi très artiste.

A part un remarquable carton de vitrail pour l'église de Parci, du peintre Albert Maignan, la section des objets d'art n'est pas riche en vitraux. Quelques-uns méritent encore d'être cités, ce sont MM. Roger Simon, un carton de vitrail d'appartement; Emile Luxfer, *Fleurs de Printemps*, vitrail en collaboration avec M. Herbinier; Emile Ader, *Portrait de Mlle Catherine Beaux, de l'Opéra-Comique*; Mme Ellin Pizzagalli-Noel.

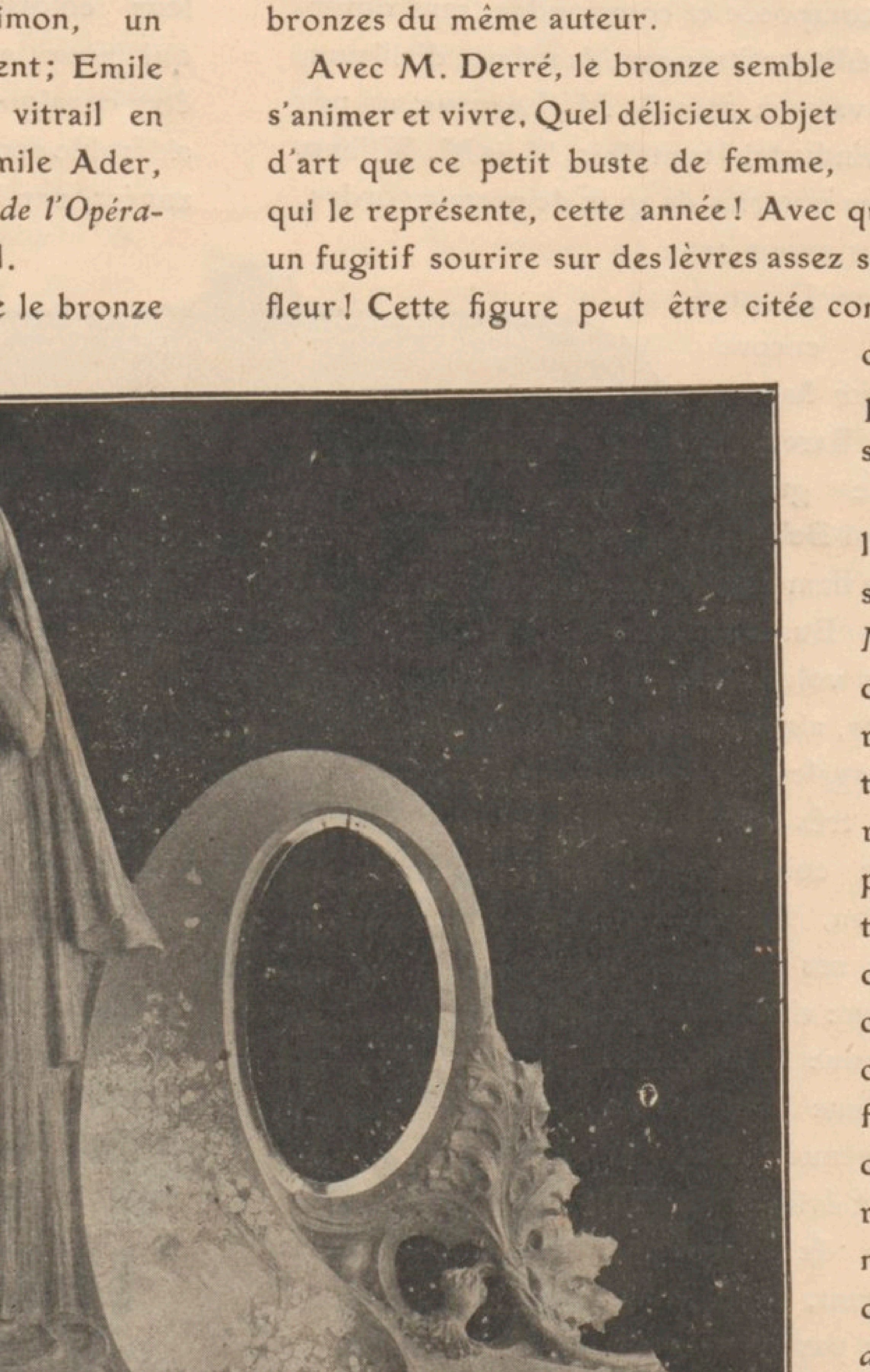
MENGUE

CANDÉLABRE BRONZE FIGURE CISELÉE

Si le vitrail est rare, en revanche le bronze pullule, et les fabricants encouragés depuis quelques années par le succès obtenu à l'aide des modèles demandés aux artistes non spécialistes dans la matière, envoient chaque année tout ce que leurs magasins contiennent de nouveau. Le jury a une tâche assez ardue, car il doit évidemment encourager les efforts orientés vers l'art, mais il ne faudrait pas que les artistes fussent lésés par l'encombrement des objets de l'édition; je crois qu'il y a lieu de déterminer, dans un règlement très strict, les conditions sur lesquelles les fabricants seront admis à exposer; le Comité de la Société des Artistes Français s'est déjà préoccupé de cette question, au moment du règlement du Salon, mais, en somme, rien de définitif à ce sujet n'a été fait.

LAFITTE

ÉPINGLE OR CISELÉ ET GROSSE PERLE



MENGUE — Peinture de PAUL LEROY — MIROIR EN ACAJOU SCULPTÉ

M. Mengue expose une collection d'objets d'art en bronze que nous recommandons à l'attention du public; nous reproduisons d'ailleurs les plus intéressants.

La petite figure nue, formant porte-bouquet, est élégante et pittoresque, parfaitement campée, d'ailleurs, et exécutée dans un style qui assaisonne agréablement le poids du bronze.

Le miroir acajou montre que l'artiste a étudié avec beaucoup de soin et de goût la figure qui doit être une signification du silence, d'après la pose des doigts sur la bouche.

D'autres petites figures nues décorent joliment de charmants petits bronzes du même auteur.

MENGUE

CANDÉLABRE POUR LUMIÈRE ÉLECTRIQUE EN BRONZE FIGURE CISELÉE

Avec M. Derré, le bronze semble s'animer et vivre. Quel délicieux objet d'art que ce petit buste de femme, qui le représente, cette année! Avec quelle délicatesse il a su fixer un fugitif sourire sur des lèvres assez semblables aux corolles d'une fleur! Cette figure peut être citée comme un des meilleurs morceaux de la section, aussi pleine de conscience que de saine technique.

Les mêmes qualités de conscience se retrouvent chez M. Mahler. Quoique d'un art différent, son exposition, que nous reproduisons en partie, nous montre un caractère d'artiste très soucieux du style décoratif de l'école française; on voit qu'il connaît admirablement les animaux; ses dessins d'ailleurs sont des *documents* à ce point de vue.

Le sculpteur Allouard délaisse un peu cette année l'art décoratif et envoie une jardinière en bronze. MM. Landry, Labatut, Camille Sturbelle ont des œuvres à signaler.



LAFITTE

COUPE-PAPIER EN OR CISELÉ



DECŒUR — VASE ET POT EN GRÈS

L'orfèvrerie est magnifiquement représentée par les envois de M. René Rozet : deux superbes pièces, dont nous donnons la reproduction ; la première, un grand surtout en vermeil, cristal opalin et ivoire décoré d'émaux sur or, représente une allégorie, *l'Air et l'Eau* ; mystérieuse, féconde, calme ou terrible, la mer est l'image grandiose du mouvement et de la vie qui ne finit pas.

L'Air, à sa surface, aspire et purifie l'eau qui, sous forme de nuages, va porter sur les continents les rosées bienfaisantes, neiges sur les montagnes, pluies dans les vallées ; l'eau alimente les lacs, les rivières et les fleuves et retourne à la mer, source intarissable de toute vitalité. L'autre pièce est un grand miroir en argent : *Echo et Narcisse;* les figures sont admirablement modelées, et les attitudes semblent réaliser une harmonie. Or, l'harmonie, n'est-ce pas la beauté, qui, à vrai dire, résulte moins de la perfection des formes que du rapport des choses ?

Ces deux pièces, tout en visant à la grande richesse, sont bien réellement deux œuvres d'art.

M. Félix Giot a aussi une belle exposition d'orfèvrerie, moins importante que la précédente, elle vaut par le bon goût et la distinction de l'arrangement décoratif ; le plat argent que nous reproduisons est d'une exécution parfaite.

M. Bouval prouve, avec la *Guêpe*, objet d'orfèvrerie exposé par un fabricant, que le modelage n'a plus de secrets pour lui. M. Delacour, aussi, est un habile sculpteur.

Henri Pernot combine très adroitement le bronze et l'onyx dans une jardinière et M. Paul Tallois montre du goût dans un pot en argent. Dans le « Bijou » l'artiste décorateur peut déployer son ingéniosité ; il a à sa disposition un merveilleux choix de matières ; les pierres précieuses, les gemmes, les nacres et les émaux sont autant de lumières, de reflets variés, d'éclats chatoyants, violents ou doux, qu'il pourra fixer au gré de sa fantaisie sur l'or rehaussé encore de ciselure ou de nielles ou bien coloré, patiné, vieilli ou poli, suivant la forme, le caractère et la destination du bijou. M. Dubret, dont nous reproduisons les œuvres, connaît admirablement son art. Ses bijoux sont très habilement ornés d'émaux, de pierres précieuses et de ciselure ; il sait également rester dans la note sobre imposée par la destination de l'objet comme, par exemple, son couvert, qu'on peut considérer comme une jolie pièce d'orfèvrerie d'un dessin très pur et d'une ornementation sage et raisonnée, dont la sobriété a son charme aussi quand tant d'artistes se livrent à l'excès de stylisation. M. Lafitte est plutôt tenté pour la ciselure, comme l'attestent les différentes pièces reproduites au cours de cette étude ; toutefois, il montre, par un pendant de cou — un papillon formé d'une exquise figure de femme et dont la délicatesse et le fini ne font qu'ajouter à l'exquisité de la figure — qu'il sait, quand il le faut, déployer toutes les ressources du métier, quand il s'agit d'un motif aussi joli que difficile ; en effet, les ailes du papillon sont très habilement exécutées en émail trans-lucide et la bordure, d'un joli dessin, est ornée de brillants et de roses adroitement placés et d'une manière très heureuse. M. Bonny a une bien belle exposition ; son pendentif, *les Raisins*, révèle un magnifique travail d'émail et de sertissage auquel il fut aidé par les collaborateurs éminents à qui il sut s'adresser, nous avons nommé M. G. Lemaire et C. Léandre. dont le talent et les connaissances pratiques ne sont plus à dire.

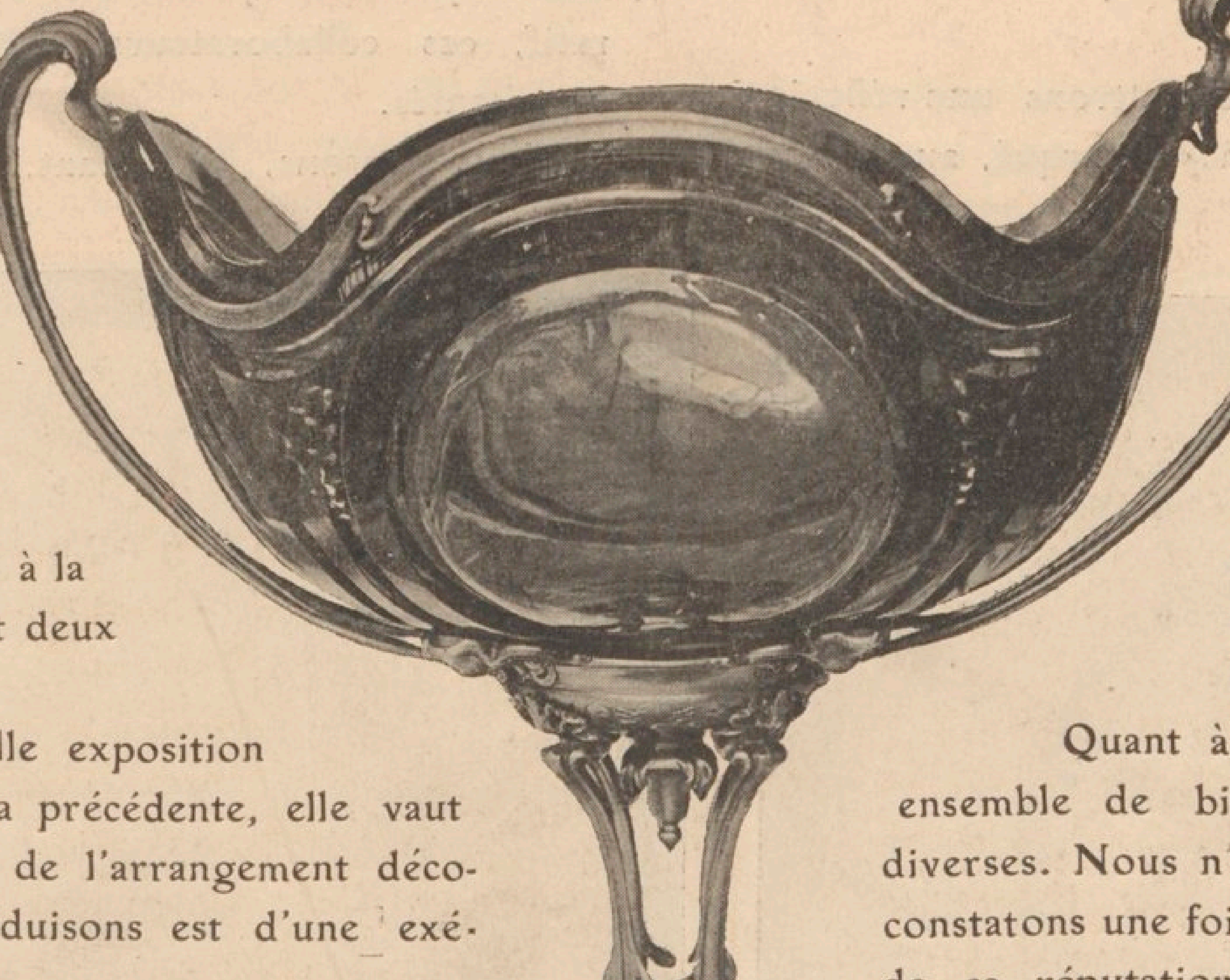
TRUFFIER — APPLIQUE POUR LUMIÈRE ÉLECTRIQUE BRONZE CISELÉ ET DORÉ

M. Desrosiers est également un très habile bijoutier de même qûe M. Lecouteux, délaissant le burin, s'exerce avec succès dans l'art du bijou.

Quant à M. G. Lemaire, il nous montre un ensemble de bijoux exécuté en matières précieuses diverses. Nous n'avons plus à louer le talent de cet artiste, constatons une fois de plus qu'il est toujours à la hauteur de sa réputation et que cette fois encore, il ne fait qu'ajouter à son juste renom.

D'autres, encore, méritent une mention ; ce sont MM. Olivier, Paspisil, Geo Printemps, Baine, Aloës Reinitzer, Camille Sturbelle, qui tous s'inspirent du genre moderne et font preuve d'ingéniosité et de talent.

Dans la décoration des « Tissus » M. Rochegrosse affirme, une fois de plus, son tempérament de coloriste ; son projet pour un tapis de tenture *Soleil levant*, est d'une composition savante et originale ; l'effet décoratif déjà obtenu sur la toile ne peut que prendre une intensité plus grande à l'exécution et on



PERNOT — COUPE BRONZE ET ONYX

peut d'ores et déjà prévoir une belle pièce.

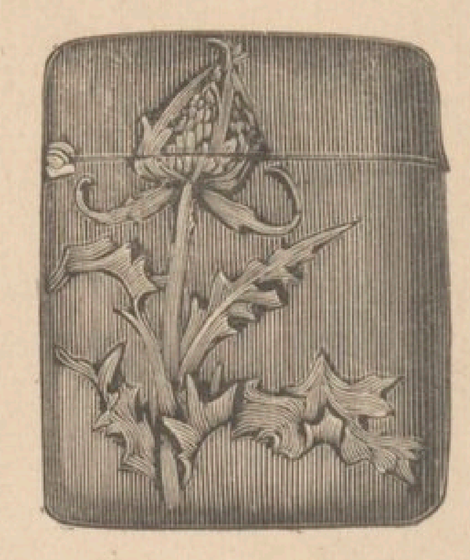
Nous donnons la reproduction d'un col en dentelle de M. Testaud, charmant de composition et dont la décoration a le grand mérite de s'adapter d'une façon parfaite à la dentelle; c'est léger et soyeux sans mièvrerie.

Un reproche peut être adressé à Mlle Jeanne Montigny, élève de M. Snou de la Croix; ses émaux, très bien exécutés, manquent de puissance dans la coloration. Dans un autre genre, M. Feuillâtre nous éblouit par de magnifiques pièces d'un goût exquis, dont le travail est d'une rare préciosité; ses émaux cloisonnés, trans-lucides, audacieusement exécutés dans de grandes cloisons, sont parfaits de transparence et de coloration. Parmi tant d'œuvres remarquables, dues aux émailleurs contemporains, les travaux si finis de M. Feuillâtre, ont ceci de particulier qu'ils n'ont aucun rapport avec les cloisonnés anciens; ses œuvres lui sont propres; c'est un réel artiste, qui travaille à créer et à faire progresser un art auquel il s'est entièrement voué.

A propos des émailleurs, nous nous permettrons une réflexion toute personnelle, c'est que nous avons remarqué, aux Salons annuels, que les véritables ouvriers d'art, c'est-à-dire ceux qui n'ont eu que l'éducation professionnelle de l'atelier, sans passer par les Beaux-Arts, s'abstiennent, par timidité, sans doute; il y a bien quelques spécialistes du bijou ou de l'orfèvrerie, mais en si petit nombre! Nous l'avouons, c'est regrettable; il ne nous appartient pas d'en chercher les causes, nous déplorons le fait sans l'apprécier; car, dans la pensée du public intéressé par les expositions d'art décoratif, ces collaborateurs obligés, nécessaires, devraient être représentés.

Nous pensons, cependant, que les sculpteurs, dessinateurs,

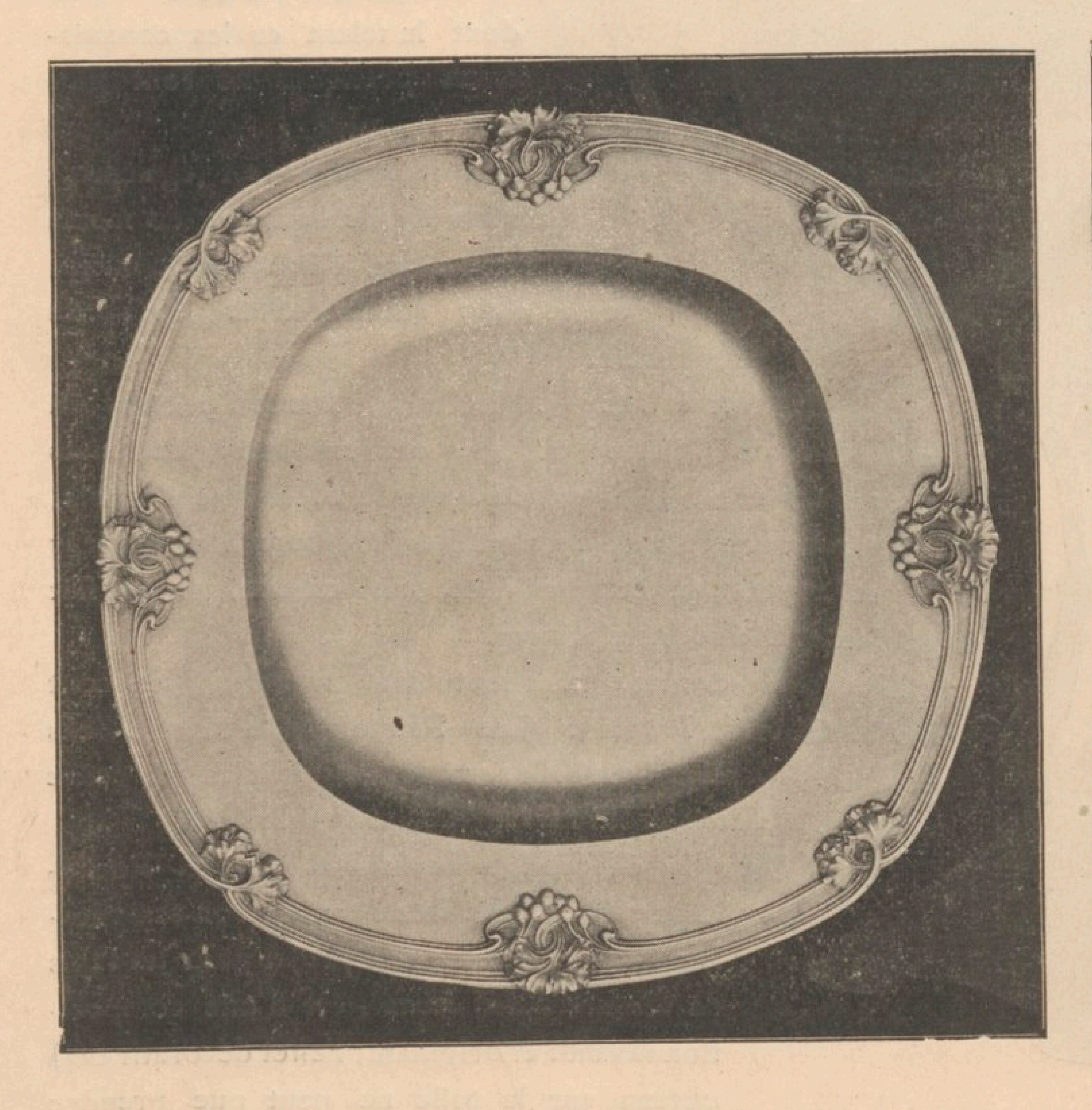




LAFITTE

PORTE-CIGARETTES ET PORTE-ALLUMETTES OR ET ARGENT CISELÉ

LAFFITTE — FACE A MAIN ARGENT CISELÉ



GIOT — PLAT EN ARGENT CISELÉ

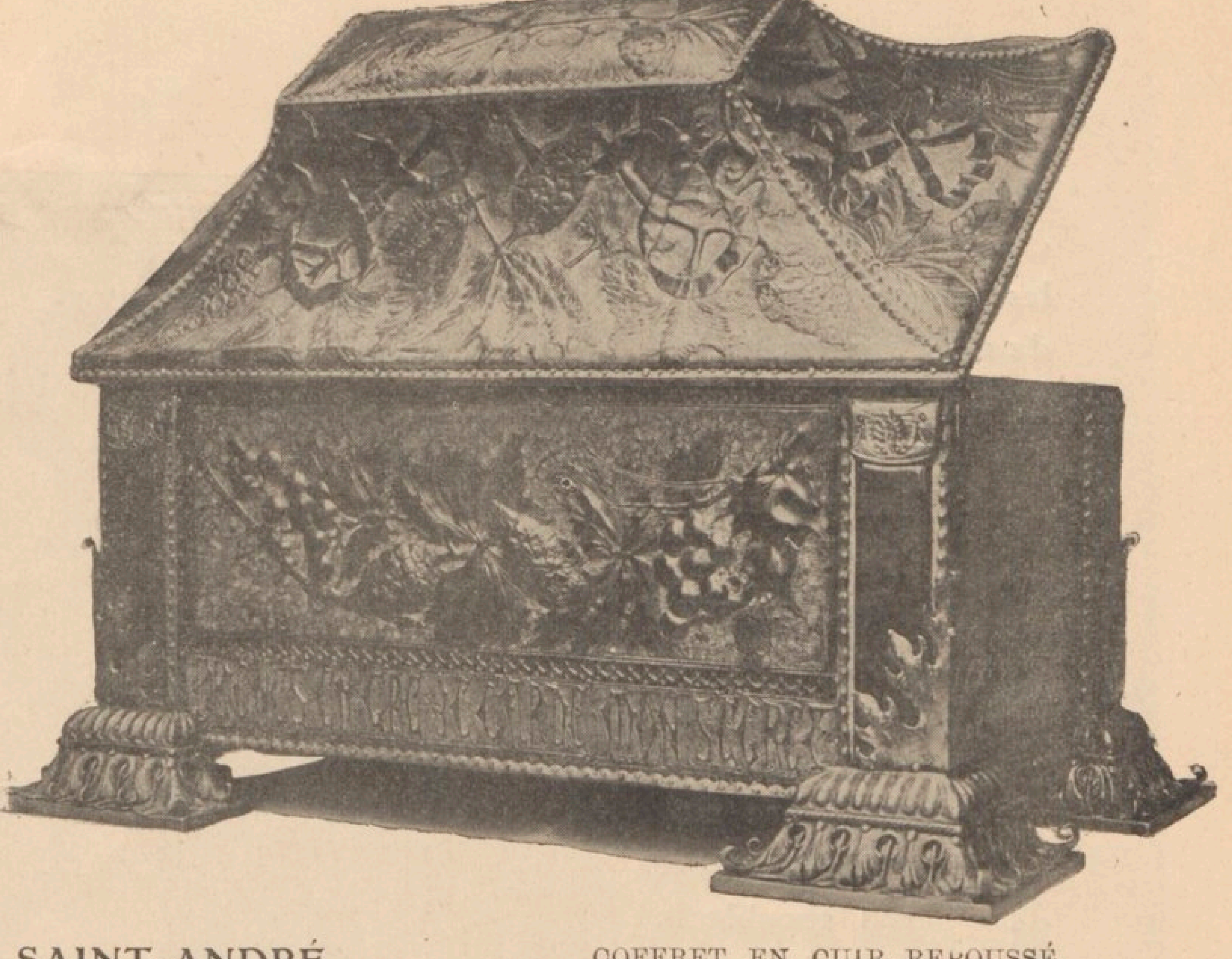


NAUDOT — ASSIETTE PORCELAINE



NUMA GILLET

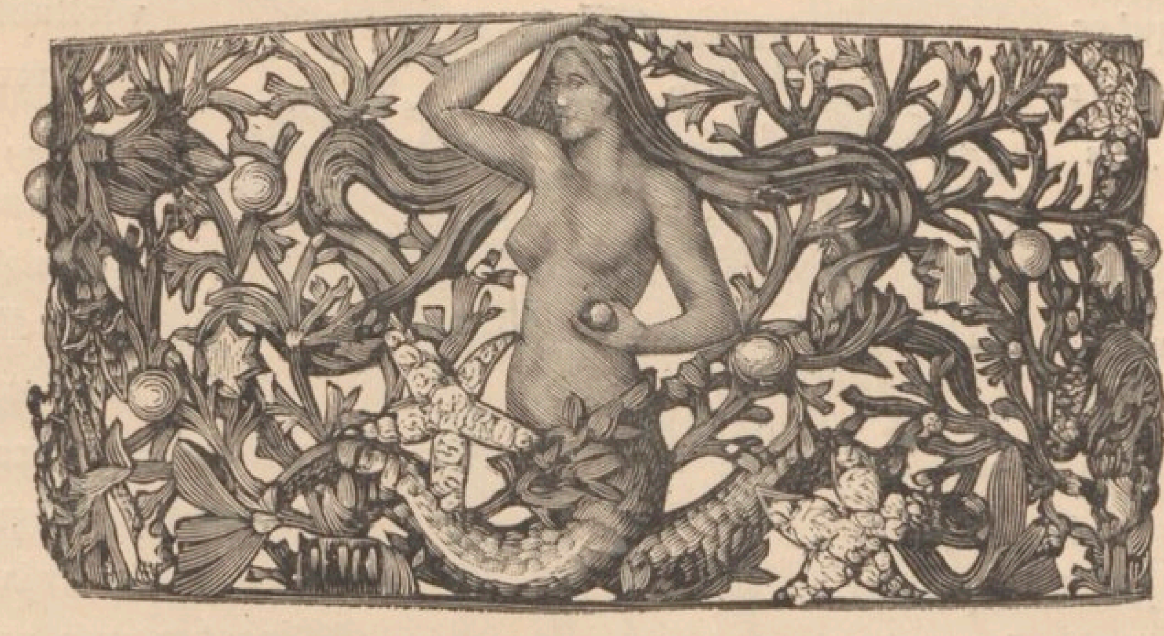
VASES ET VIDE-POCHES EN GRÈS



SAINT-ANDRÉ

COFFRET EN CUIR REPOUSSÉ ET CISELÉ MONTURE EN CUIVRE

modeleurs et ciseleurs, etc., employés à ce poste fixe, dans certains ateliers, ont un beau rôle à jouer dans ces exhibitions industrielles; on ne peut nier que la plupart des artistes industriels ont surtout plus de mérite dans leurs conceptions artistiques, qu'il leur faut sans cesse allier le goût, la richesse des formes, et une fabrication toujours difficile, étant donné les exigences de l'industrie moderne; il faut que leur intelligence se soumette et se plie à toutes les transformations que fait naître la concurrence dans les industries. Or, il y aurait là, pour le public, un enseignement précieux, en ce sens que le vrai mérite d'un artiste, dont les travaux s'adresssent à l'industrie, c'est encore la préoccupation de la facilité d'exécution.



DUBUT

PLAQUE DE COLLIER OR CISELÉ ET PERLES

Tel est le résumé de nos impressions à travers l'art décoratif, dans cette section comme dans toutes les autres, d'ailleurs; on constate un art qui, pour être nouveau, selon la formule employée, n'en reste pas moins un peu stationnaire, mais point trop fatigant, malgré sa légère teinte de monotonie. Çà et là, quelques visées nouvelles qu'on peut compter sur les doigts. Mais, quoi! contentons-nous des intentions à défaut des réalisations; l'essentiel est que nous constations l'effort vers un idéal de beauté, car nous en sommes toujours pour la beauté, fille de l'esprit, captivante quelquefois, jamais uniforme, ni banale, malgré que le domaine en soit collectif. Le rêve tout individuel ne peut être que divers et multiple. Celui-ci embrasse l'infini du possible; celle-là ne saurait franchir l'étroit cercle de la vie, cette geôle de l'esprit.

Dans l'art décoratif, plus encore que dans les autres sections, les mauvaises choses suivent les bonnes, et il est facile de constater combien un voisinage fâcheux diminue la valeur d'un objet d'art intéressant; beaucoup d'artistes négligent l'étude approfondie de la matière employée, et sont peu préoccupés des exigences spéciales qu'elle comporte, au point de vue de l'application d'un décor; c'est ainsi qu'une formule décorative se retrouve indifférement appliquée au bijou, à l'orfèvrerie ou à la ferronnerie; des décorateurs ne voulant pas se spécialiser, il en résulte une certaine incohérence assez nuisible à l'effet curieux de l'art mo-

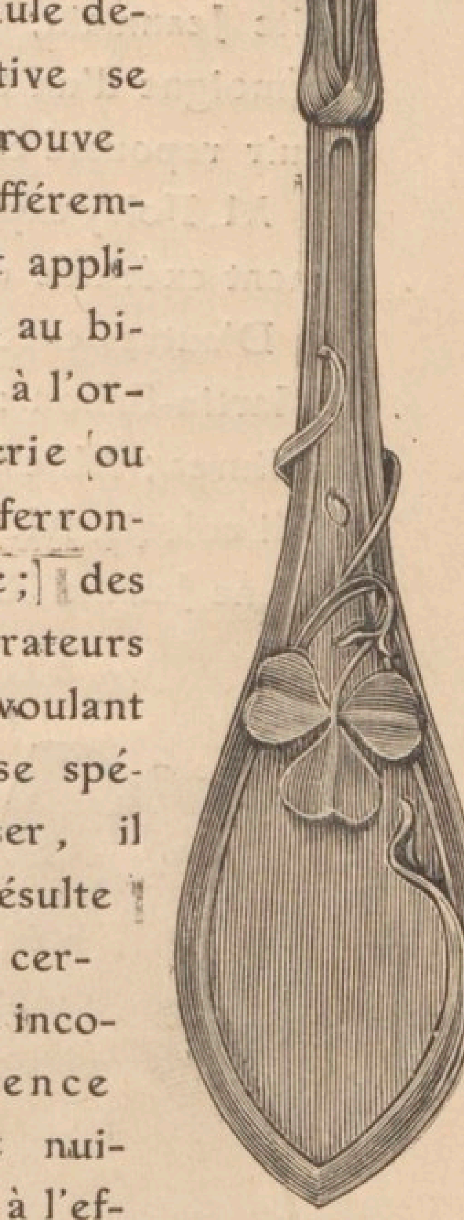
DUBUT

CUILLER EN ARGENT



WILLIAM LEE

VASES EN GRÈS



DUBUT

FOURCHETTE EN ARGENT

derne. Il faudrait donc écarter impitoyablement les œuvres modernes de cette section, si l'on veut qu'elle continue à avoir de la vogue et à intéresser le public; pourquoi encourager d'ailleurs l'incapacité notoire, définitive, qui ne se modifiera jamais et qui trouble le goût du public, en lui inculquant de fausses notions sur l'art? Ici, comme à la Nationale, le cuir tente l'envahissement; malgré la juste sévérité du jury, qui se rend compte de la grande facilité qu'offre ce procédé de décoration, les œuvres insignifiantes ne manquent pas; toutefois, il y a des artistes qui prouvent un réel talent par des recherches nouvelles dans cet art un peu galvaudé, il faut bien le dire.

DUBUT
PENDENTIF
OR ET PERLES



WILLIAM LEE
VASES EN GRÈS

DUBUT
BROCHE PENDENTIF
OR ET JOAILLERIE

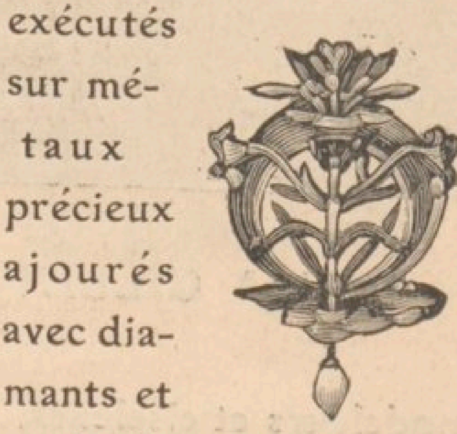
Au premier rang se place M. Benedictus avec une exposition hors de pair. Ses cuirs incrustés et poteries sont d'un très haut intérêt de par la note d'art très spéciale qu'ils représentent. Le coffret de M. de Saint-André que nous reproduisons vaut par l'exécution très soignée; la ciselure est précieuse et l'ornementation bien adaptée à une forme de style.

De même pour l'écran de Mme Marguerite Jeanmain, la forme est heureuse et le décor très large témoigne d'un tempérament d'artiste; ce meuble est exécuté en cuir repoussé ciselé et patiné.

M. Folcy expose une reliure bien composée et habilement exécutée dont nous donnons la reproduction.

D'autres encore méritent d'être cités. Mme Nathalie Martin-Sabon : un intéressant coffret à bijoux et des reliures; Mlle Yvonne Messal : un buvard d'un très joli coloris, M. Ch. Panniol, Mlle Suzanne Noiseau, Mme Jeanne Œalher, Mlle Marie Vermorel, qui témoignent d'une grande habileté professionnelle dans la décoration en cuir d'art.

Parmi les émailleurs, le comte Snou de la Croix mérite une mention spéciale pour sa remarquable exposition d'émaux trans-lucides de grand feu, à double haut relief cabochons, exécutés sur métaux précieux ajourés avec diamants et perles fines, ces émaux sont de véritables pierres précieuses tellement la transparence en est pure et nette, on peut regretter qu'une aussi belle matière ne soit pas appliquée avec plus d'art, non pas que les formes choisies par l'artiste soient quelconques, mais la coloration en est un peu vulgaire.

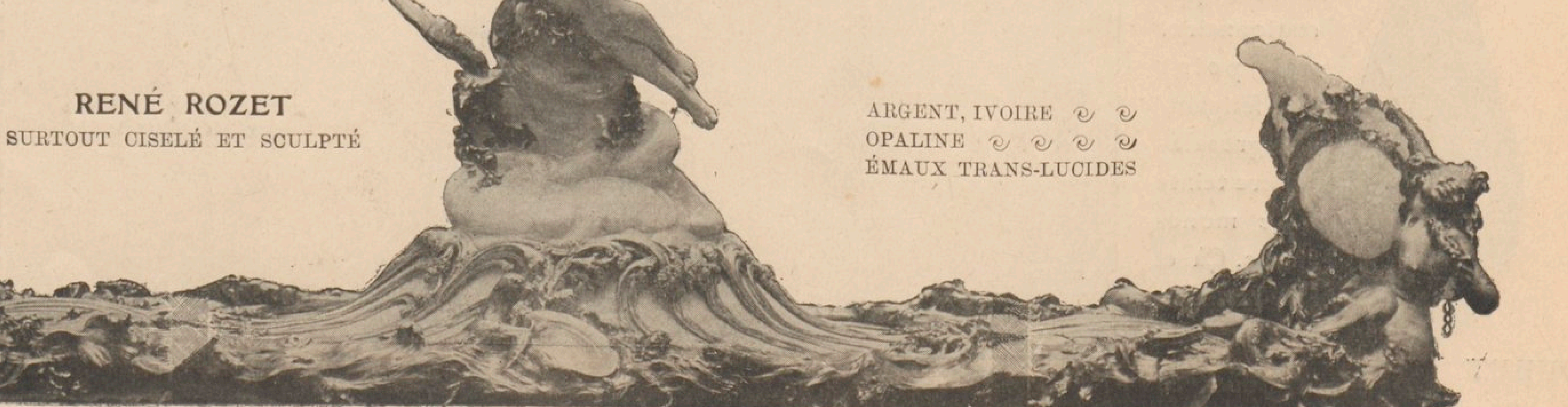


DUBUT
BROCHE
PERLES ET OR



DUBUT
PENDANT DE COU
OR CISELÉ

Bref, en réunissant les impressions différentes que nous ont données ces diverses expositions, nous ne pouvons qu'être enchantés, — car la préciosité ne porte pas à l'enthousiasme, mais simplement, et ce qui est plus solide, à la satisfaction — du mouvement qui, cette année, s'est orienté avec une nouvelle force vers la décoration moderne, même et surtout dans ses plus minuscules manifestations. En laissant de côté les étroites règles d'école, sans pour cela être décadents, comme les yeux et les esprits apeurés pourraient le croire, nos orfèvres, nos émailleurs, nos ciseleurs, nos joailliers ont su, et cela dans un bel élan pour l'art, prouver une fois encore la supériorité des œuvres de goût et d'imagination personnelle sur celles des traditions et des routines. On peut donc, sans arrière pensée, après une critique sincère et désintéressée, féliciter ces novateurs de l'art moderne de leurs efforts et de leur essor continu.

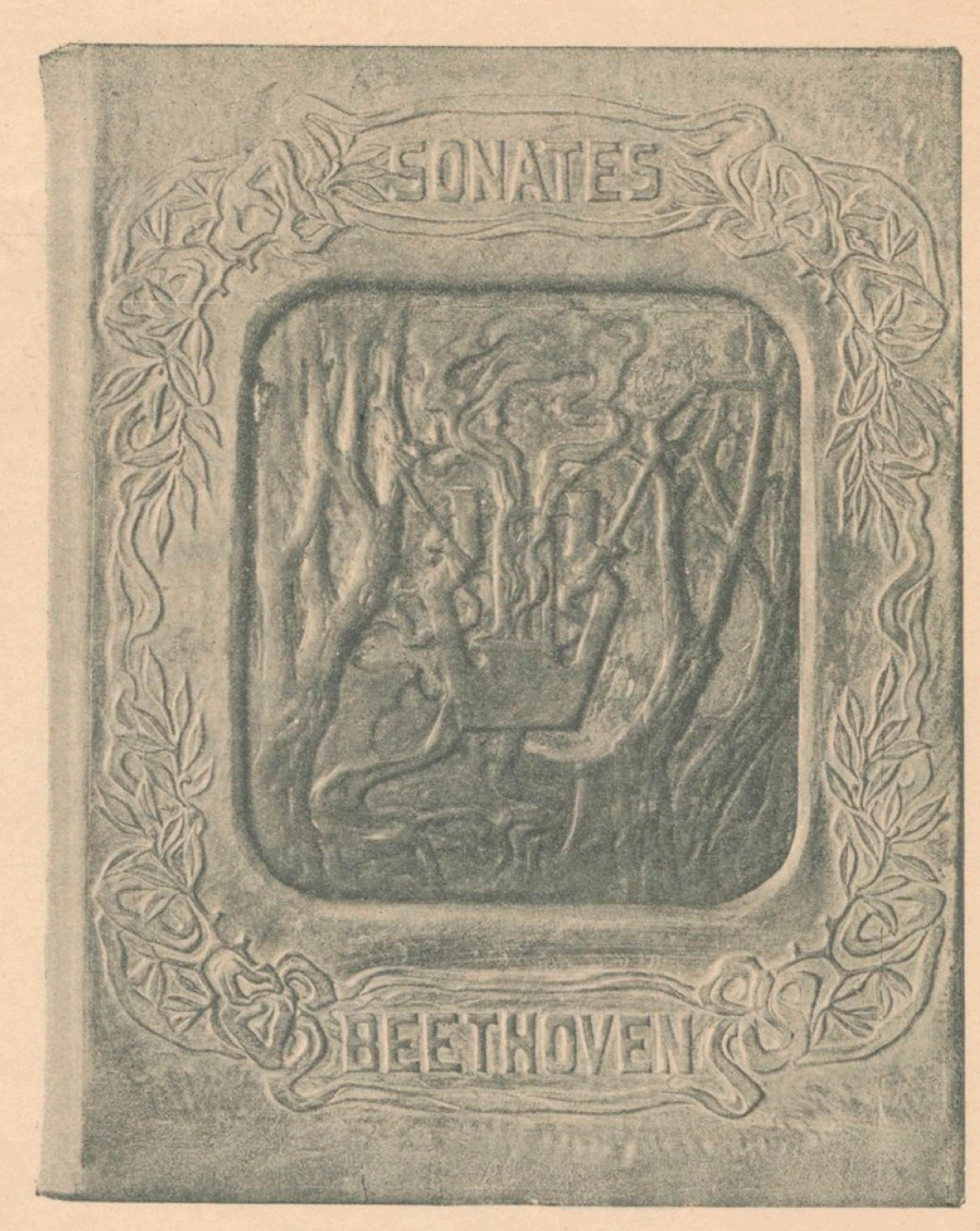


RENÉ ROZET
SURTOUT CISELÉ ET SCULPTÉ

ARGENT, IVOIRE
OPALINE
ÉMAUX TRANS-LUCIDES



NAUDOT — COUPE PORCELAINE



FOLEY — RELIURE CUIR REPOUSSÉ ET CISELÉ

TESTARD — COL EN DENTELLE

IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, rue de Vaugirard, Paris.

Le Directeur-Gérant : L. RUFFE.